Les Etats-Unis du Brésil et la Nouvelle-Orléans.

(Première partie.)

Services réguliers de magnifiques steamers de 12,000 tonnes entre la Nouvelle-Orléans et Rio de Janeiro.

L'immensité de son territoire, qui a plus de quinze fois la superficie de la France continentale, pourrait, de prime abord, paraître constituer pour le Brésil une certaine cause de faiblesse, par suite de la dispersion de ses forces, et des distances énormes séparant les différents centres industriels et commerciaux de ce pays si riche, si beau, que la nature a semblé, en le combiant de tous les dons, en vouloir faire un nouveau paradis terrestre ; mais il n'en est rien.

Dr PEDRO DE TOLEDO,

Ministre de l'Agriculture, de l'Industrie et du Commerce du Brésil.

Cette question des distances, fut la première préoccupation du gouvernement républicain, lorsqu'il y a plus de vingt ans, il succéda au régime impérial. Depuis cette époque, les différents présidents et leurs ministres n'ont cessé, avec une sollicitude constante de développer pacifiquement les moyens de communication, et actuellement le Brésil a un réseau de lignes ferrées, qui, bien qu'encore incomplet rayonne déjà un peu dans toutes les directions ; et, le temps n'est pas éloigné, où la grande république, sera couverte d'un réseau serré de chemins de fer supprimant les distances et mettant en relations avec les grands centres manufacturiers et industriels les plus petites villes de l'intérieur, permettant ainsi le développement des richesses naturelles de ce magnifique pays,

Dr J. J. SEABRA,

Ministre des Transports et des Travaux Publics du Brésil.

Si, à ces nombreuses lignes de chemins de fer déjà en opération, en construction ou simplement en projet, nous ajoutons que le Brésil possède plus de 60,000 kilomètres de voies navigables, dont plus de 12,000 accessibles aux vaisseaux du plus fort tonnage que, d'un autre côté, le gouvernement brésilien n'a reculé devant aucun sacrifice pour l'agrandissement, l'assainissement de ses ports tout en les dotant d'un outillage des plus modernes et des plus perfectionnés, on voit que, dans quelques années, le Brésil sera un des pays les plus commerçants du globe et, c'est par milliards de francs que se compteront ses exportations de toutes sortes. Ces travaux gigantesques ont fait l'admiration de tous ceux qui ont suivi les efforts merveilleux de ce peuple admirable d'audace et de persévérance.

Le port principal du Brésil, Rio de Janeiro, est en même temps la capitale de la république ; cette ville, placée dans une situation merveilleuse et très accessible, sur une baie qui pourrait abriter toutes les flottes du monde réunies, et qui, comme beauté rivalise avec et la surpasse peut-être, la fameuse Corne d'Or de Constantinople. Cette ville, qui compte maintenant, plus d'un millions d'habitants, s'est, sous la direction de deux patriotes éminents, le Docteur Oswaldo Cruz, directeur de l'hygiène, et le préfet, Pereira Passos, complètement transformée ; des percées de larges et magnifiques boulevards, aussi beaux que les plus beaux de Paris, ont remédié à l'entassement des maisons et diffusé partout, dans la grande capitale, l'air, la lumière et la santé. On a été plus loin encore dans cette voie d'assainissement ; des collines ou "morros", qui empêchaient le vent de la mer d'arriver jusqu'à la ville et d'en chasser les miasmes malsains, ont été nivelées ! Si, à tous ces efforts, on ajoute que pendant longtemps, la ville a entretenu une armée de "Mata Mosquitos" ou tueurs de moustiques, qui avait droit d'entrée dans toutes les maisons pour y détruire les diptères de contagion, on comprendra comment Rio de Janeiro autrefois rongée par la fièvre jaune est devenues une des plus saines capitales du monde.

Rio de Janeiro, par son magnifique port, son commerce intense et son activité industrielle rappelle, tout à la fois, et Londres et New York ; d'un autre côté, par sa vie littéraire et artistique, par son souci de l'esthétique, la beauté de ses monuments, de ses parcs, de ses avenues, la vivacité et l'aimable courtoisie de ses habitants. Rio de Janeiro peut favorablement se comparer à Paris ou à Washington.

Le Brésil est riche en mines de toutes sortes, fer, argent, or, cuivre, plomb etc, etc : ses forêts immenses renferment tout ce que l'imagination peut rêver comme arbres de toutes essences et de toutes dimensions et, comme le dit le savant Agassiz parlant des bois du Brésil "aux couleurs plus belles que celles "des plus beaux marbres, et au par"fum plus délicat que les plus sua"ves aromes sont d'une richesse in"comparable."

"Blanc de lait, noir de gais, rouge "sang, veiné, marbré, satiné, jaune "sombre, bleu de cobalt, bleu d'a"zur, vert tendre, toutes les cou"leurs de la palette ont été mises à "contribution par la nature." — Toutes ces merveilleuses forêts sont traversées par des rivières qui semblent avoir été créées pour servir de force motrice, aux scieries qu'on établirait sur leurs rives, et ensuite de moyens de transport pour les produits.

Le commerce d'importation et d'exportation s'élevait, en 1909-1910, à près de 3 milliards de francs, l'exportation étant supérieure à l'importation de plus de 700.000.000 de francs. On peut juger, par ces chiffres, de la richesse, de la puissance à laquelle parviendra, sous la si habile direction de l'éminent homme d'Etat qu'est le nouveau président du Brésil, M. le Maréchal Herme da Fonseca, une nation pleine d'enthousiasme et de ressources et qui mit si bien en pratique la large devise qu'elle s'est donnée "Ordem e Progresso."

Depuis 1900, l'honorable J. W. Porch, aujourd'hui président de la Progressive Union, avait conçu le projet de réunir les différentes républiques de l'Amérique du Sud, et principalement le Brésil, à la Nouvelle-Orléans, par des services réguliers de paquebots confortables et à grande vitesse, tant pour le transport des voyageurs, que pour celui des marchandises ; il avait compris quel avenir il y avait, pour notre belle ville, de devenir ainsi la clé du commerce entre les Etats-Unis et l'Amérique du Sud ; car il pressentait le merveilleux développement que prendraient des nations comme le Brésil, qui n'est relié à notre port que par quelques "tramps cargo boats" ; et, à part une ligne partant deux fois par mois du port de New York et mettant 18 jours pour arriver à Rio de Janeiro, il n'y a d'autre moyen d'arriver au Brésil ou d'y expédier des marchandises qu'en allant d'abord en Europe, et en retraversant à nouveau l'Atlantique sur les navires algiais, allemands ou français, faisant le service régulier entre ces pays et le sud de l'Amérique ; c'est quelquefois le moyen le plus sûr et le plus rapide.

Dr EUGENIO DAHNE,

Commissaire-Général du Brésil aux Etats-Unis.

Frappé de ces conditions des plus désavantageuses pour notre commerce qui n'atteint qu'environ 15 0|0 du chiffre total des marchandises achetées aux nations étrangères par le Brésil, l'honorable J. W. Porch, d'accord avec les membres de la Progressive Union et encouragé par les avis qu'avaient émis sur la nécessité d'établir des communications rapides et directes, sous la protection du pavillon américain, des hommes aussi éminents et aussi compétents que l'ex-président Théodore Roosevelt, que le président actuel Wm Taft, que l'honorable Philander Knox, que M. Elihu Root, etc., qui tous dans des discours ayant fait sensation dans les pays intéressés, avaient plaidé avec instance, avaient démontré que l'avenir du commerce américain était de lutter contre les compagnies étrangères et de forcer les importations et les exportations à emprunter la voie naturelle, logique que lui apportaient les Etats-Unis, M. J. W. Porch, dis-je, assuré de ces appuis si précieux et venant à leur temps, envoya au Brésil comme représentant officiel de la Progressive Union et de la "Mississippi Valley South America and Orient Steamship Co." l'homme le plus qualifié par son tact, son énergie, son exquise courtoisie et sa haute compétence en toutes les matières concernant le commerce des Etats-Unis avec l'Amérique du Sud, M. Sydney Story.

Le voyage de M. Sydney Story fut couronné de succès. Le Président du Brésil, Son Excellence le maréchal Hermes da Fonseca, Son Excellence J. J. Seabra, ministre des chemins de fer et transports publics, Son Excellence Pedro de Toledo, ministre de l'Agriculture, de l'Industrie et du Commerce, le Vice-Amiral Jos. Carlos de Carvalho, membre du Congrès et Président de la Commission des ports et du littoral, et quantité d'autres dignitaires accueillirent le représentant de la "Progressive Union" avec toute la courtoisie exquise avec laquelle sont reçus les étrangers de marque dans la grande république du Sud. Tout ce que M. Sydney Story demanda, il l'obtint, on lui accorda plus même qu'il n'avait espéré et il revint ici les mains pleines, assuré de tout l'appui du gouvernement des Etats-Unis du Brésil. On fit plus encore que de donner des assurances verbales, le gouvernement décida d'envoyer à la Nouvelle-Orléans deux représentants extraordinaires : et le Docteur Eugenio Dahne, commissaire général brésilien aux Etats Unis, accompagné du Docteur Gaston Nattos dos Reys, membre du Congrès et secrétaire du ministre de l'Industrie et du Commerce du Brésil, vinrent affirmer à la Nouvelle-Orléans l'intérêt que leur gouvernement prenait dans l'établissement d'une ligne directe de steamers entre les deux républiques, et de l'appui officielle et effectif qu'il était décidé d'accorder à l'entreprise néo-orléanaise.

Le Brésil, en envoyant dans notre ville le Docteur Eugenio Dahne et le Docteur Gaston Nattos dos Reys, a fait honneur à la Nouvelle Orléans, il serait impossible d'avoir fait un choix meilleur, et les deux représentants du Brésil ont gagné ici tous les cœurs, par leur distinction impeccable, leur érudition supérieure et leur franchise admirable ; tous ceux qui ont eu la bonne fortune de leur être présentés garderont de leur amabilité et de leur personne le souvenir le plus sincèrement affectueux.

La ligne de steamers en formation, sous le nom de "Mississippi Valley South America and Orient Co." comprendra, pour commencer, au moins, cinq steamers de 12,000 tonnes et fera un service régulier, et à dates fixes, entre la Nouvelle-Orléans et le port de Rio de Janeiro. Ces steamers, spécialement construits et équipés pour ce service, comporteront tout ce que la science et l'art naval ont trouvé de plus sûr, de plus confortable, de plus luxueux, pour le transport des voyageurs ; tant pour ceux de première que pour ceux de seconde classe ; ils seront en outre munis de chambres frigorifiques permettant ainsi le transport de toutes marchandises même les plus délicates. Ces navires qui amèneront aussi à la Nouvelle-Orléans des milliers de riches touristes de l'Amérique du Sud feront le trajet de la Nouvelle-Orléans à Rio de Janeiro en 12 jours.

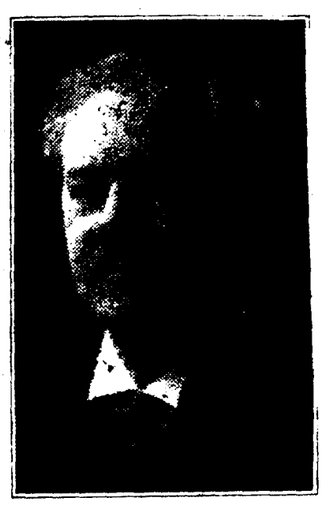
Chaque navire coûtera environ $1,500,000, et un fait qui prouvera combien les constructeurs ont confiance en l'avenir de cette ligne, c'est qu'ils ont consenti à prendre en paiement 60 0|0 du prix d'achat en actions de la compagnie, soit une somme de $4,500,000.

Le commerce entre le Brésil et les Etats-Unis s'est élevé, l'année dernière, (importation et exportation) à plus de 130,000,000 de dollars, l'établissement de cette ligne ne tardera pas à en doubler, tripler le chiffre.

M. GASTON NOTOS DOS REIS,

Secrétaire du Commissaire de l'Agriculture du Brésil.

En dehors des énormes affaires que cette ligne est appelée à faire, puisqu'elle détournera la plus grande partie du frêt passant maintenant via New York, et que tous les grands centres de la vallée du Mississipi, St-Louis, Louisville, Cincinnati, Chicago, etc., tout l'ouest américain seront matériellement obligés d'employer notre port, tant pour leurs arrivées que pour leurs départs, elles profitera encore d'avantages exceptionnels accordés par l'Etat de la Louisiane, d'une part, et par le gouvernement fédéral d'autre part. En effet, l'Etat de la Louisiane, par un vote du 8 novembre 1910, (vote qui, du reste, a été le nouveau point de départ, ici, pour l'établissement de lignes de vapeurs avec les républiques sud-américaines) exempte de taxes, pendant une période de 15 ans, toute compagnie de navigation organisée suivant les lois de l'Etat et ayant son siège à la Nouvelle-Orléans, ou dans tout autre port de l'Etat ; il y a déjà, de ce fait, sur un capital de $10,000,000, comme celui prévu pour la "Mississippi Valley South America and Orient Co." une économie réalisée d'au moins 300,000 dollars par an. D'autre part, le gouvernement fédéral, par un acte de mars 1891, accorde aux navires de première classe comme le seront ceux de cette compagnie, pour le transport des lettres, une prime de 4 dollars par mille et par voyage : la distance de la Nouvelle-Orléans à Rio de Janeiro étant d'environ 5,000 milles, la compagnie touchera donc, de ce chef seulement, une allocation annuelle de $480,000. On voit sous quels auspices heureux se présente l'établissement de cette ligne, qui, une fois que le Canal de Panama sera ouvert à la navigation, deviendra, en doublant, triplant le nombre de ses bateaux et en faisant en dehors de son service Sud-Amérique celui des côtes du Pacifique et de l'Orient, une des plus puissantes compagnies maritimes du monde et donnera à notre ville une prospérité, une richesse, un développement commercial peut-être sans parallèle dans l'histoire américaine, en même temps qu'elle portera, dans des pays où il est presque inconnu, le glorieux drapeau de l'Union.



M. SIDNEY STORY,

Qui a représenté l'Union Progressiste de la Nile-Orléans au Brésil.

Tous les habitants de la Nouvelle-Orléans, de la Louisiane, de la vallée du Mississippi, de toute l'Amérique enfin, doivent se réjouir de l'éclatant et si mérité succès remporté par M. Sydney Story, dans l'importante et délicate mission que lui avait confiée l'honorable J. W. Porch, président de la Progressive Union de la Nouvelle-Orléans, organisation dont à juste titre, s'honore notre bonne et douce "cité du Croissant."

A. D'AVESNE,

General Manager, Franco-American Bureau.

Descente de police.

Les agents de police du premier precinct ont fait une descente dans une maison d'opium, rue Gravier 1306, l'avant-dernière nuit. Benny Johnson, un jeune nègre qui se livrait aux délices d'une pipe bien remplie, a été mis en arrestation.

SUPÉRIEUR AU COPAHU ET AUX INJECTIONS
SANTAL CAPSULES MIDY
SOULAGE EN 24 HEURES

PETITES ANNONCES.

UN couple parlant français et espagnol désire place, la femme comme femme de chambre et l'homme pour faire tout travail. Pas d'objection à aller à la campagne. S'adresser 617 rue Ste-Anne.
28 avril—

AMUSEMENTS AMUSEMENTS.

FESTIVAL ANNUEL DU PARC DE VILLE
Au Bénéfice du Fonds d'Améliorations.
RENVOYE A SAMEDI, 6 MAI 1911.
Les Privilèges et Tickets qui Sont Déjà Vendus Seront Bons.
ENTREE, 25 CENTS.
2mai—5t

Trente-Sixième Grand Volksfest
AU BENEFICE DE L'ORPHELINAT PROTESTANT ALLEMAND
Dimanche et Lundi, 7 et 8 Mai,
Au Southern Park.
Cérémonie d'Ouverture, Dimanche, à 3:30 P. M.
Vaudeville. Prix de Jeu de Boules pour Dames et Messieurs, Jeux d'Enfants, Musique de Danse et de Concert les deux jours.
Entrée, 25 sous ; Enfants au-dessous de 10 ans, gratis.
30 avril au 8 mai inc

5 AND 10 CENTS — LATEST MOTION PICTURES AND ENTERTAINERS — DAILY MATINEE AND NIGHT — CRESCENT THEATRE — 5 AND 10 CENTS
ENTIRE CHANGE OF PROGRAM SUNDAY TUESDAY AND THURSDAY

10c LYRIC 6-Grands Actes-6 11 A. M. A 11 P. M.
Exclusivement des Vues Mouvantes
Venez Quand il Vous Plaira
Restez Aussi Longtemps Que Vous Voudrez

Orpheum
Phone Main 3261
Matinées tous les Jours.
PRIX Matinées.....10 à 50c Soirs.....10 à 75c
MERVEILLEUX GRIFFITH
MALMAR ET BROWN
"A NIGHT IN A MONKEY MUSIC HALL"
LES ACTEURS BERGERE
KAUFMAN FRERES
DOROTHY KENTON
MARTINE FRERES
ORCHESTRE AUGMENTE
KINODROME
2 mai—5t

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.
Steamer NEW CAMELIA
Commençant le 20 Avril 1911
Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt Louisville et Nashville, à la tête de la rue du Canal.
Tous les jours (excepté les mercredis et dimanches) à l'arrivée du train de 4 h. p. m.
Au retour, quittera Madisonville tous les jours à 5 heures a. m.
L'eau et le temps le permettant.
EXCURSIONS
$1.00 Aller et Retour $1.00
Mandeville, Lewisburg, Madisonville, Pineland Park, dimanches et mercredis à l'arrivée du train de 7 45 h. a. m.
Fret reçu tous les jours à gare du chemin de fer Louisville & Nashv tête de la rue Girod.
W. C. COYLE CIE, Agents, No 327 rue Carondelet.
2 16 avril—

LISTE DES FRANÇAIS
Recherchés par le
Consulat de France
A LA NOUVELLE-ORLEANS.
Godchaux Building, Nos 306-307
Barruel, Henry
Carlin, Mme Charles
Crabot, Joseph
Dargein
Emboulas, Albert
Froment, Charles
Husson, Louise Julienne, femme Louis François Ernest Gallois.
Jarry, Louis
Lanchard, Jean Baptiste Victor
Mungnier, Auguste
Paget, Félix François
Piris, Joseph Just
Thiollière, Claude Antoine
Vernier, Monteigner Eugène
Zettwog, Ignace
ces—1905

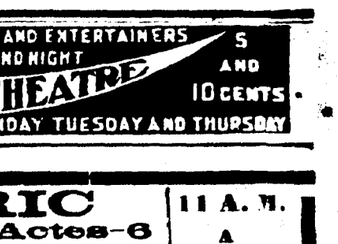
INCENDIE.

A huit heures et demie, hier matin, un feu a été découvert dans une bâtisse à deux étages rue Bienville 916 occupée par Christ Bauzan. Les flammes ont été promptement éteintes.

Edition Hebdomadaire de "Abeille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru pendant la semaine, dans l'"Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

JAMES BONNOT,
Successeur de JOHN BONNOT



Entrepreneur de pompes funèbres
No 623 RUE STE-ANNE
SALONS FUNEBRES.
Téléphone No 1843.

F. LAUDUMIEY Président et Gérant. E. ADER Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.
F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.,

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.
1108-1112 Rue Ed Remparts
PHONE HEMLOCK..... 406

ment établie, une fois pour toutes, au prorata de chaque besoin, — il faut, hélas, compter sur l'imprévu, qui bouleverse les plus prévoyantes affections !

Or, ce trimestre-ci, une grave atteinte d'influenza, en faisant entrer en scène le médecin et le pharmacien, a détruit la savante ordonnance des petits paquets.

Il a fallu puiser, ici et là, dans les chapitres ordinaires, et, à six semaines de la plus prochaine échéance, Mme Léoni a constaté un déficit, à tel point désastreux qu'en tirant sur toutes les ficelles, en rationnant les cadeaux, les aumônes, le mou de Finette, le lait et la charcuterie de sa maîtresse, le chauffage, voire quantité de dépenses d'une urgence supérieure, il s'en faudra de trente-sept francs et des centimes, pour arriver à doubler le cap au 31 décembre.... Encore n'est-il même pas question des étrennes !....

Et Mlle Dorothée est absente, Mlle Dorothée, son amie, sa banquière en ces occasions, sa providence !....

Mon Dieu ! mon Dieu !....

Fatiguée d'aligner des chiffres, d'additionner, soustraire, supputer, combiner, sentant sa pauvre tête éclater sous l'effort, l'octogénaire a retiré ses lunettes et, se prenant le front à deux mains, accablée, s'enfonce dans les plus sombres méditations.

Seule ! elle est seule ! irrémédiablement seule ! Elle n'a plus à compter sur personne pour l'assister dans cette lutte inégale contre la misère, contre les infirmités de l'âge ; puis, la lutte terminée, pour veiller près de sa couche d'agonie et lui fermer les yeux !

Ses frères, ses sœurs, sa fille, et l'enfant né de l'ingrate, l'innocent perdu sur la terre étrangère, son mari enfin, le fidèle compagnon de ses joies et de ses peines, où sont-ils ? De tous ces êtres tant aimés, ceux que la mort a épargnés se sont désintéressés de son existence, au point de se montrer à son égard plus insouciants certes que ne le seraient des étrangers....

Et elle est seule !....

Depuis quelque temps,—cela remonte à la visite d'un monsieur qui l'entretint longuement de sa famille avec un touchant intérêt, —sa pauvre tête, déjà si faible, commence à déménager ; elle est parfois sujette à d'étranges hallucinations qui la transportent tout éveillée dans un monde de rêve où, tour à tour, aujourd'hui l'un, demain l'autre, elle retrouve ses chers disparus, où elle les revoit tels qu'ils furent jadis, où elle leur parle, où ils lui répondent, où ils s'associent enfin à sa vie actuelle comme aux temps passés qui ne sont plus....

Quelle détresse !....

Il y avait un bon moment que la pauvre vieille demeurait là, prostrée, désespérée, lorsque deux coups discrets furent frappés à la porte.

Surprise, car elle n'attendait personne à cette heure, Mme Léoni se leva péniblement de sa chaise et s'en fut ouvrir....

Elle se trouva en présence d'un monsieur entre deux âges, confortablement vêtu et de mine respectable, devant qui elle se confondit en révérences à l'ancienne mode, en excuses aussi sur le négligé matinal de sa tenue.

Ce visiteur n'était autre, on le sait, que Bourbillon.

Après échange de salutations, le vieux brigand lui dit d'un ton jovial :

—Vous ne me reconnaissez pas, ma bonne madame Léoni ? .... Non, votre expression étonnée répond pour vous. Je suis le monsieur qui vint, il y a six semaines environ, recueillir près de vous des renseignements concernant votre famille....

—Oui, oui, monsieur, je vous remets maintenant, pardonnez-moi, à mon âge, vous comprenez....

—L'on n'a pas la mémoire toujours présente ? parbleu !..... Mais je suppose que vous n'avez pas oublié notre conversation ?

—Oh ! non !

—Eh bien ! j'ai réussi dans mes recherches, dans celles tout au moins concernant Mme de Trévelan. Votre sœur est morte, vous le savez, sa fille aussi, votre nièce ; mais son gendre, qui est fort riche, ignorait votre situation précaire, et il m'a suffi de la lui révéler pour qu'il s'y intéressât immédiatement....

—Oh ! mon Dieu ! fit la délaissée.

—Il a déploré le malentendu qui avait amené la rupture de vos relations avec sa belle-mère, et c'est en messager de réconciliation qu'il m'envoie vers vous..

—Est-ce possible ?

—Si bien possible, que je suis chargé, si vous y consentez, ce dont je ne doute pas, de vous emmener chez lui. Il vous ouvre sa maison. Sa fille, une charmante jeune personne de vingt ans, Mlle Germaine, attend impatiemment votre venue pour vous gâter, vous choyer, comme une grand'maman qu'elle adore déjà....

Mme Léoni joignit les mains, ses yeux se remplirent de larmes....

—Chère petite, balbutia-t-elle, oh ! moi aussi, je t'aimerai bien, va !....

Bourbillon tira sa montre.

—Je vous laisse, madame, vous n'avez que le temps bien juste de vous préparer, car nous partons par le rapide, je serai de retour ici avec une voiture, à midi et quart très précis.

Mme Léoni s'effara ; sitôt que cela ! elle ne serait jamais prête ! s'habiller ? sa malle ? ses adieux, et ses recommandations à ses voisins relativement à son appartement, à sa chatte ?.... et quoi encore.

Mais Bourbillon avait beaucoup de raison pour ne pas retarder son départ.

Il rassura la bonne dame, l'aida quelque peu à se débrouiller dans ses préparatifs, poussa la bonté jusqu'à lui dicter les explications qu'il y aurait lieu de fournir dans le quartier quant à ce départ impromptu. Bref, lorsqu'il revint à l'heure fixée, il trouva la voyageuse sous les armes.

Mme Léoni avait arboré ses plus beaux atours : sa robe de soie noire, datant de plus d'un quart de siècle, sa dapote de velours surmontée d'un piquet de plumes, attendrissante à force d'être ridicule, et s'enveloppait dans un châle tapis à franges, que des générations de mites avaient élu pour berceau. Elle portait à la main un sac en tapisserie où elle avait réuni tout ce qu'elle possédait de plus précieux, son titre de pension, quelques photographies, un paquet de lettres, la palme d'officier d'académie de son mari, et mille petits objets auxquels les pauvres vieux attachent une valeur qui nous fait sourire, parce que nous ignorons les souvenirs qu'ils représentent à leurs yeux....

Elle n'emportait dans une petite malle que les vêtements et le linge de première nécessité, sur l'assurance qu'une fois rendue... là-bas, elle n'aurait plus à se préoccuper de rien.

Pauvre vieille !.... Au dernier moment quand il s'agit pour elle de se séparer de sa chatte Finette, qu'une voisine acceptait de prendre en garde, avec l'appartement, jusqu'au retour de Mlle Dorothée, ce furent des désolations, des larmes, de minutieuses et touchantes recommandations, que Bourbillon, impatient, brusqua en donnant l'ordre de partir pour la gare...

A continuer.

Services Religieux.

CATHEDRALE ST-LOUIS.
Chartres, près Orléans.
Dimanche, messes à 6, 7, 8, 9 et 11 heures.

STE. MARIE, Archevêché.
Chartres et Ursulines.
Dimanche, messes à 5:30, 7:00 8:00 et 9:30. Bénédiction à 5:00 p. m. Le vendredi, Exposition du Très Saint Sacrement pendant la messe de 6 heures et Bénédiction après la messe de 7 heures.

IMMACULEE-CONCEPTION (Jésuites), Baronne et Commune.
Dimanche, messes à 5, 6, 7, 8, 9, 10 et 11 heures.

STE ANNE,
St-Philippe près Roman.
Dimanche, Messes à 6 1|2, 8 et 9 1|2 heures.

ST. AUGUSTIN.
St Claude et Bayou.
Dimanche, messes à 6:30, 8, et 10.30.

ST ANTOINE DE PADOUE.
Conti et Bempart.
Dimanche. Messes à 8 heures 30 à 10 heures. Tous les jours messe à 7 heures. Le soir, exposition du Saint-Sacrement, Chapelet Méditation et Bénédiction.

ST-PATRICK.
Camp, près Girod.
Dimanche. Messes à 6 h. 30 ; 7 h 8 et 10 h.

ANNONCIATION,
Marais et Mandeville.
Dimanche, messes à 7; 8 et 9:30 à 5 heures Rosaire et Bénédiction

ST. VINCENT DE PAUL.
Dauphine, près Montegut,
Messes le dimanche à 5:30, 7 et 9:30. Rosaire et Benediction à 4:30 P. M.

STE. ROSE DE LIMA.
Bayou Road entre Broad et Dorgenois.
Messes le dimanche à 7, 8 et 10 heures. Vêpres, récitation du Chapelet et Bénédiction du Très Saint Sacrement à 4 p. m.

STE-THERESE.
Camp et Erato.
Dimanche. Messes à 6, 7, 30 et à 8 30 pour les enfants. Grand'messe à 10 h. Bénédiction à 5 P. M.

MATER DOLOROSA,
Coin Cambronne et Burthe, Carrollton.
Messes le dimanche à 7 et 9:30 A. M

SECOND CHURCH OF CHRIST SCIENTIST,
4406 avenue St-Charles, près de l'avenue Napoléon.
Dimanche matin, service à 11 heures. Mercredi soir séance à 7:45.

PREMIERE EGLISE EVANGELIQUE FRANÇAISE,
(Presbytérienne)
de la Nouvelle-Orléans.
Horaire des cultes : Tous les dimanche à 3 h. P. M., dans le Temple situé au No 1132 rue Nord Dorgenois.
Tous les jeudis à 7 h. P. M., chez le Pasteur. Rév. P. P. Briol.